Luca Capone
16.12.25
Assistant-doctorant IPE

Jeunes Talents Festival

Avant d'aborder la conférence que je souhaite proposer dans le cadre de cet événement, je me permets de me présenter brièvement. Je m'appelle Luca Capone et je suis actuellement assistant-doctorant à l'Institut de psychologie et éducation de l'Université de Neuchâtel, où je réalise une thèse de doctorat sous la supervision de la professeure Tania Zittoun. J'ai auparavant effectué mon bachelor et mon master au sein de cette même institution, en me formant à la fois en géographie humaine et en psychologie. Au cours de ces études, je me suis intéressé à divers objets de recherche, tels que le rapport des individus à l'environnement, les rapports de pouvoir liés au genre dans des espaces sportifs comme les salles de boxe, ou encore le développement des personnes dites âgées en situation de mobilité. Parallèlement à mon parcours académique, j'ai commencé – il y a environ un an –à travailler sur le projet MAE : un projet mené par la Ville de Neuchâtel en collaboration avec l'Université de Neuchâtel, qui vise à évaluer la mise en place du dispositif de journée continue dans deux écoles primaires de la ville. Aujourd'hui, mes travaux portent principalement sur la question du plaisir de penser – thématique que je souhaiterais développer lors de mon intervention. Inscrivant cette conférence dans le cadre du thème des passions, je commencerai donc par évoquer les miennes. D'un naturel curieux, je suis animé par plusieurs centres d'intérêt, tels que l'art au sens large — cinéma, théâtre, peinture —, le sport ou encore les voyages. Avec le temps, j'ai également développé diverses compétences liées à mon champ de recherche, notamment des compétences relationnelles, rédactionnelles et méthodologiques – principalement qualitatives – qui me permettent de conduire mes travaux scientifiques.

Pour cette conférence, j'ai choisi le titre suivant : *Jeunes et passionnés : cultiver le plaisir de penser tout au long de la vie*. Avant d'entrer dans le cœur de mon propos, j'aimerais revenir sur un échange que j'ai eu avec Mme De Co. Celle-ci m'a rapporté que certain.es jeunes avaient exprimé le sentiment de ne pas avoir de passion, ni même de talent — un constat qui m'a à la fois surpris et profondément attristé. L'objectif de mon intervention est dès lors de stimuler les passions de ces jeunes, mais aussi de valoriser toutes les formes de passions, afin de les encourager à s'engager dans leur travail, qu'il soit scolaire ou autre. Cela nous amène à une question centrale : qu'est-ce qu'un talent ou une passion ? Je soutiendrai ici qu'aucun des deux n'est inné ; au contraire, ils se construisent et se développent tout au long de la vie. Dans cette perspective, je mobiliserai plusieurs apports théoriques issus de la psychologie socioculturelle et de la philosophie afin d'aborder la question du plaisir de penser. Mon point de départ est simple : selon Spinoza, est heureu.se.x cel.le.ui qui pense avec plaisir et à partir de ce qui fait sens pour elle ou lui. À partir de ce postulat, je souhaiterais montrer que de nombreuses personnes éprouvent du plaisir à penser au quotidien, que ce soit en réfléchissant à la manière de battre une équipe adverse lors d'un match de football, en imaginant une sculpture à offrir à un proche, ou encore en construisant une dissertation. Beaucoup de personnes ont des passions

; toutefois, comme évoqué précédemment en lien avec la notion de talent, ces passions nécessitent d'être soutenues et cultivées afin de permettre le développement de compétences et – à terme – une forme de maîtrise ou d'expertise. Dans cette présentation, je proposerai ainsi d'introduire la notion de création de sens, les cinq modalités du plaisir de penser développées par Tania Zittoun, ainsi qu'une perspective dite « à travers les contextes », afin d'esquisser des pistes permettant une prise de conscience de son propre plaisir de penser. Autrement dit, je souhaite montrer que chacun possède une ou plusieurs passions, quel que soit le domaine concerné, et qu'il n'existe aucune hiérarchie entre celles-ci. Par ailleurs, le plaisir et les compétences ne sont pas donnés d'emblée, mais se construisent notamment par la curiosité, le dialogue avec autrui, dans la durée, et à travers une diversité de contextes. Ainsi, le plaisir éprouvé à rédiger une dissertation peut, par exemple, être en continuité avec celui ressenti lors de la composition des teintes d'un tableau. Enfin, le plaisir de penser, quel que soit le contexte, est étroitement lié au sens que l'on attribue à l'activité : pour reprendre Spinoza, on éprouve du plaisir à penser lorsque ce que l'on fait fait sens pour soi — comme lorsqu'on prend plaisir à lire un livre parce que cela permet de rêver ou de se reposer.

Pour conclure cette intervention, je souhaiterais ouvrir un temps d'échange avec le public, sous la forme d'une discussion collective, au cours de laquelle chacun.e serait libre de réagir aux éléments présentés, d'exprimer les domaines dans lesquels il ou elle éprouve du plaisir à penser, d'identifier les liens possibles avec d'autres contextes, les ressources mobilisées pour soutenir ce plaisir, ou encore de réagir à la modalité du plaisir de penser qui fait le plus sens pour lui ou pour elle.